

ROSE BACCARA

C'était un dimanche durant un enterrement. Ils avaient décidé d'enterrer une personne le jour du Seigneur, son jour de repos, même si son repos se prolonge pendant 364 jours, et même 365 quand il estime qu'un jour de plus ne ferait de mal à personne. C'est ce qu'à dis la mère du défunt le jour de la mort de son fils. « Pourquoi prendre mon fils alors que des criminels sont encore en vie ? Pourquoi ? ». Tout le monde était vêtu de noir, qu'est-ce que c'était lugubre, il pleuvait. Comme si les larmes de sa mère ne nourrissaient pas assez la terre autour de la tombe de son fils. Tout le monde baissait la tête, personne osait regarder le cercueil, ils étaient désolés pour lui. « Désolé que tu sois mort », la chose la plus stupide à dire à un mort, car au fond, ils ne sont pas désolés de sa mort, ils sont désolés de ne pas avoir passé plus de temps avec le mort quand il était en vie. Parce que quand quelqu'un de notre entourage meurt, on attire la pitié. Alors pour garder cette pitié, le mieux est de prendre un air triste et nostalgique, se remémorant tous les rares moments passés avec le défunt et en faire une hyperbole. Vous avez juste bu un verre avec le défunt ? Non, vous direz que c'est le meilleur souvenir que vous avez de lui, parce que c'est le seul. Durant l'enterrement seul une personne regardait le cercueil, et cette personne rigolait. Elle était blonde, un teint pâle et un sourire qui rendait son acte irrespectueux, mignon. Elle a attiré l'attention d'un seul homme, qui, la regardant, sourit. Tout le monde jeta de la terre sur le cercueil du défunt et très vite, ils se retournèrent. C'est donc la seule chose que nous pouvons donner au défunt, de la terre, pour encore plus vite l'enterrer et l'oublier. L'homme qui remarqua la séduisante blonde alla à sa rencontre, elle était encore tout sourire. « Pourquoi ? » Lui demanda-t-il. Elle ne répondit pas tout de suite, elle se contenta de le regarder en souriant. « Et pourquoi pas ? » Lui répondit-il. Elle poursuivit en disant qu'il y a le mot « fun » dans funérailles, et qu'elle s'est chargé de le souligner. Rares sont les personnes qui ont cette vision des funérailles. Rare veut dire une personne dans ces cas-là. Elle s'appelait Gabrielle. Il s'appelait Raphaël. Son optimisme diabolique lui plaisait, ainsi que ses cheveux caressant ses joues et ses fines lèvres.

Les semaines passèrent, ainsi que les rendez-vous, les baisers, les balades en amoureux, les promesses. Raphaël lui promit tout le bonheur du monde pour que le monde se souvienne de son sourire encre sur son visage. La seule chose que Gabrielle voulait, c'était se marier à l'église. Et pas n'importe laquelle, l'église au fond de la forêt, celle qui ne tient plus debout, celle où Jésus n'y réside plus. À ça, Raphaël répondait non. Non à l'église, oui au mariage. « Pourquoi ? » Demanda Gabrielle, perdant son sourire. Il répondit que c'était trop solennel, et qu'il n'était pas croyant. Pour la première fois, Raphaël vit le visage sombre de Gabrielle. Ses yeux s'humidifièrent, ses bras se croisèrent, Gabrielle était redevenue un enfant n'ayant pas eu ce qu'elle voulait. Raphaël s'approcha d'elle en lui promettant le mariage, juste pas dans l'église. Alors, elle lui demanda juste une simple chose, « amène-moi à l'église. ». Raphaël soupira. L'église ne lui dérangeait pas en elle-même, c'est les répercussions qu'elles avaient sur lui. Il lui expliqua alors, que depuis tout petit, il évite la religion, car il en a peur. À chaque fois qu'il entrait dans une église ou qu'il lisait simplement un verset de la bible, quelque chose de mal lui arrivait. Gabrielle en avait que faire, elle lui répétait « amène moi à l'église » d'une voix à la fois douce et sombre, une voix dont nous n'avons pas peur, une voix dont on nous ne sommes pas rassuré. Raphaël ne se soumit pas, et fut ferme, non, il n'ira pas à l'église.

Le lendemain de cette dernière conversation, Raphaël décida d'aller chez Gabrielle pour lui faire une surprise. Il tapa à sa porte de six coups, comme il en avait l'habitude. Gabrielle l'accueillit d'un froid glacial, à la vue de son visage ferme et encore plus pâle que d'habitude, il lui tendu un bouquet de fleurs. C'était des roses noires baccaras. Elles sont de nature rouge, mais selon la luminosité, elles paraissent noires, ce sont les préférés de Gabrielle. Elle sourit malicieusement. Il lui fit un léger baiser sur le front et rentra chez elle. Gabrielle garda les fleurs dans ses bras et accompagna Raphaël au salon. Il était bouche bée. Pendant la nuit, Gabrielle avait construit un gros crucifix en bois. Il ne comprenait pas, il lui demanda sans cesse à quoi tout ça rimait. Elle se contentait de

sourire avant de lui exploser un vase sur la tête afin de pouvoir l'immobiliser et l'attacher avec une corde. « Si ce n'est pas toi qui m'amènes à l'église, c'est moi qui t'y amène. » Disait-elle. Elle le traîna jusqu'à sa voiture, Raphaël était encore sonné, il ne réagissait pas à ce qu'il se passait autour de lui, il était hypnotisé. Gabrielle mit la grande croix à l'arrière de son pick-up puis, démarra la voiture.

Arrivé dans cette fameuse forêt où même les oiseaux avaient quitté les lieux, Gabrielle posa la croix sur l'herbe qui la recouvrit. Elle fit boire Raphaël qui commença à reprendre ses esprits. Pour un court instant. Les somnifères firent très vite leurs effets. Elle le traîna sur la croix, émue. Elle changea ses vêtements et enfila une robe de marié d'un blanc éclatant, les manches avaient des motifs fins, la soie se mêlait à l'herbe. Raphaël était toujours sonné, mais pouvait voir ce qu'il se passait autour de lui. Un ciel gris, des arbres immenses, une robe blanche, du bois. « Pourquoi ? » Murmura-t-il. Gabrielle attacha ses bras à la croix ainsi que ses jambes. « Parce que je peux. », c'était sa réponse. Son sourire était ce qu'elle portait de mieux. L'église était à cent mètres, Gabrielle était à proximité de son but. Elle attacha la croix avec une corde solide pour ensuite la mettre dessus son épaule et tira Raphaël jusqu'à son lieu sacré. Elle le tirait tout en regardant la cloche de l'église. « Elle sonnera pour nous. » Murmura-t-elle. Raphaël ne pouvait pas entendre, c'est un jeu pensait-il. Le calme régnait, seul le bruit du bois sur l'herbe se faisait entendre. Arrivé dans l'église, Gabrielle versa une larme. Elle était heureuse, son but était enfin atteint. Elle tira la croix le long de l'allée, essoufflée et submergée par l'émotion que lui procurait ce qui lui semblait être une église. Elle posa la croix tant bien que mal contre le mur. « C'est fini ? » Lui demanda Raphaël, les yeux presque fermés, la bouche sèche. Gabrielle s'agenouilla devant lui. « Veux-tu m'épouser ? » Lui demande-t-elle la voix tremblante, les yeux fixés sur le sol. « Non. » Ce mot résonna dans la tête de Gabrielle. Très vite, elle se leva et remonta l'allée de l'église très vite. Elle courra vers le pick-up est attrapa un sac et ses roses baccaras. « C'est ce qu'ils disent tous, c'est ce qu'ils disent tous. » Se répéta-t-elle sous le grognement des tonnerres. Ses pas rapide résonnèrent dans l'église. Elle sortit de son sac des gros clous et un marteau. Elle s'avança doucement vers Raphaël, son seigneur l'espace d'une journée. « C'est moi la Rose Baccaras, c'est moi que tu as cru pleine de vie et pleine de couleur. Mais tu n'as pas vu que mon cœur était noir, tu as vu que la fausse luminosité que mon sourire procurait, parce que si j'avais été sombre, tu n'aurais pas pu m'éclaircir. Et aujourd'hui, tu me vois tel que je suis, pleine de vie, sombre. Et avec mes épines, je vais piquer ton cœur, et tu sauras que je suis la vraie Rose Baccaras. » Et d'un geste sec et précis, elle enfonça un clou dans le poignet droit de Raphaël. Ses cries résonnèrent dans toute l'église, à chaque coup, sa gorge déraillé un peu plus. Il regardait le plafond de la structure, les peintures murales y étaient encore. Il voyait la sainte marie ouvrir ses bras, il ne pensa plus à la douleur un instant, Gabrielle suivi le regard de Raphaël. Elle finit le reste de son travail sur l'autre poignet, plus méchamment cette fois-ci, pour qu'il l'a regarde elle, et seulement elle. Il avait toujours les yeux fixés sur la peinture, il voulait la pitié de quelqu'un d'autre que Gabrielle, quelqu'un de plus puissant. Malgré les cris et les larmes, Gabrielle continua à taper et taper jusqu'à ce que le clou soit correctement enfoncé. Avec une main, elle baissa la tête de Raphaël pour qu'il la regarde. « Tu aurais dû m'amener à l'église Raphaël. » Lui dit-elle très doucement. « J'avais raison Gabrielle. Quand je vais dans une église, il m'arrive quelque chose de mauvais. » Lui a répondu Raphaël avec le peu de force qu'il lui restait. « Ce n'est pas l'église qui t'a fait du mal, c'est l'ange qui t'a suivi, moi. » Elle tourna son dos à Raphaël et lança les pétales de ses roses sur l'allée de l'église en souriant, laissant Raphaël crucifié au fond de l'asile où elle avait passé son enfance à dessiné la Sainte-Marie au plafond, sans que jamais personne ne sache comment elle avait atteint cette hauteur.